

Le grand pardon

Lamentables, pitoyables ! Je n'ai jamais eu à faire à des personnes pareilles, vous n'arriverez jamais à rien. De telles réflexions et tant d'autres y ressemblant font le quotidien de nos étudiants qui ne savent plus où mettre la tête surtout qu'il se sentent pousser des oreilles.

Alors sommes-nous vraiment des moins que rien et si oui y sommes-nous pour quelque chose ?

A vrai dire, l'étudiant algérien a beaucoup de lacunes, il cerne à peine son domaine d'études et ses connaissances sont très limitées et restreintes de telle sorte que les juristes ne savent même pas ce qui est de leur droit, que les économistes éprouvent un mal fou à entretenir leurs bourses, que les étudiants de la langue de Molière ne se retrouvent plus au présent

encore moins au passé et que les futurs médecins confondent cœur et foie. Des réalités attristantes dans lesquelles l'étudiant joue un rôle prépondérant grâce notamment à son manque de sérieux de rigueur et à sa fainéantise disproportionnée. Mais est-ce une raison pour traiter nos étudiants de tous les noms ? Pourquoi certains enseignants se donnent-ils à cœur joie de ridiculiser leurs étudiants ? Oublient-ils qu'ils ne proviennent pas du néant ? Qu'ils sont le fruit de l'école algérienne ? Que leurs enfants l'ont été ou le seront ? Et que chaque vase distille ce qu'il contient ?

Alors, au nom de tous les étudiants analphabètes qui peuplent à tort l'université, pardon d'être ce qu'on est.

O. C.

Le plombier et l'océanographe

Le salon de Aâmi Boualem, coiffeur de son état dans le quartier populaire de Belcourt, était toujours plein à craquer.

Jeunes et moins jeunes, affalés dans de vieux fauteuils en skai noir où se mélangeaient clients et compères.

Un jour que Aâmi Boualem avait fini de coiffer, parfumer et gominer les dandys, pris place à côté de son confident de toujours «Da Mouh», épicier, ils entamèrent une discussion dont le sujet s'articulait autour des grands axes de l'avenir de leurs enfants.

Les échanges allaient bon train quand tout à coup Aâmi Boualem arrêta la conversation pour fixer du regard un laps de temps son interlocuteur, une habitude qu'on connaît chez lui : faire le tri dans l'anarchie de ses idées. Il lança sans cligner des yeux à «Da Mouh» : Mon fils sera artiste

- Quoi artiste ?
- Eh bien oui ! Moi je tonds les crânes, lui sculptera des bustes.

C'était au lendemain de l'Indépendance. Les temps ont changé. Si, Aâmi Boualem l'avait su aujourd'hui, il aurait dit à son ami : «Mon fils sera plombier.»

Pourquoi plombier et non artiste sculpteur ?

Voyageons un peu dans le futur, nous sommes en 2030 et un reporter d'un grand magazine de bricolage et d'entretien domestique invite un plombier à répondre à quelques questions.

- Comment l'idée vous est venue de choisir ce métier ?
- Mon père est à l'origine de ce

choix, il m'y a poussé en quelque sorte.

Je voulais faire «océanographie», il m'a dit : «Oulidou, pense bien que dans quelque temps, il y aura beaucoup de somptueuses demeures construites sur les hauteurs d'Alger et des localités avoisinantes avec 1 hamam, 1 jacuzzi, 3 baignoires, 2 douches, 1 piscine, 1 bâche à eau de 50 m³, 1 chaudière au sol avec 50 radiateurs en fonte idéal standard (type Saint-Raphaël), 1 lot de robinetterie sanitaire et de paysage, une quantité impressionnante de tubes, pompes, ballons d'eau chaude...

Or, aujourd'hui que vois tu ? Une myriade d'étudiants en biologie marine, génétique, etc. Tiens prenant l'exemple du métier que tu voulais faire océanographe. Il y a en tout et pour tout un bateau océanographique pour l'exploration scientifique maritime et encore il faut être né sous la bonne étoile pour y embarquer. Pour étudier quoi en fin de parcours ?

La biologie des poissons quand la sardine commence à se faire rare sur nos côtes, la disparition quasi totale de l'ange de mer en attendant celle du thon rouge, mérrou...), étudier les végétaux marins quand on continue de détruire la barrière de corail d'El-Kala. Mais par contre, les robinets continuent toujours de perdre leur filetage et goutter, les pompes grippées, les évacuations bouchées... et toujours de nouvelles constructions haut standing à équiper en fourniture et installation. Deviens plombier !»

Vers 1999, il y avait encore un brin d'espoir d'entreprendre la sauvegarde de la faune et de la flore marine mais cet espoir s'amenuisait avec le temps qui s'écoulait inexorablement et l'on voyait de plus en plus d'étudiants toutes spécialités confondues qui étudiaient pour décrocher des diplômes qui leur ouvriraient toutes grandes les portes des bureaux de main-d'œuvre réactivés pour la forme.

Que sont devenus ces océanographes, ceux qui n'ont pas eu le plaisir d'approfondir leurs connaissances pratiques à bord de la Calypso Algérie ?

Les plus veinards d'entre eux ont dégoté un emploi qui n'a rien à voir avec leur profil, des lampistes pour ainsi dire.

Voici la fonction de quelqu'un que j'ai connu :

- Opérateur dans un centre de téléphonie mobile.
- Chargé du contrôle de l'hygiène alimentaire dans une APC.
- Délégué médical, plutôt démarcheur d'un labo local.
- Agent (parti par la suite pour le Canada) dans une entreprise des produits de la ponte des animaux de basse cour.

En revanche dans la plomberie et le chauffage ce fut le commencement de l'âge d'or. Nous étions tellement sollicités qu'on cessa de négocier nos prix.

Les bureaux d'études se disputaient nos services pour équiper en premier leurs ensembles immobiliers. Les particuliers triés sur le volet patientent 1 voire 2 mois alors qu'on trouve un océanographe freelance à chaque

coin de rue. Si un océanographe vous répond «je peux examiner vos escaliers que demain», on en cherche un autre.

«Si je réponds fermement "je suis pris pour le moment je peux venir que dans 1 mois", on se confond en reconnaissances.

D'ailleurs installer une cuvette à l'anglaise avec abattant double et douchette coûte 20 fois plus cher que d'installer un aquarium ou donner des cours pour amateur de pêche sous marine.

Je travaille (be cigare), et pendant les vacances d'été j'engage de jeunes étudiants pour leur apprendre "essenâa". Quand j'arrive on ne dit plus (Haou dja le plombi), mais (oh! que c'est aimable d'être venu, vous prendrez bien un Coca, 7up...).»

Mon visionnaire de père avait raison. J'ai deux gosses, l'un fait interprétariat l'autre histoire géo. Mais je ne me fais pas de mouron... Ils seront plombiers comme moi.

Bob. Med (Belcourt)

LE BILLET
DE M. BENREBIAI
A-t-on besoin d'un citoyen intelligent ?

Dans ma naïve adolescence, je pensais que pour être admis dans les «hautes sphères» du monde politique ou de celui de l'entreprise, il fallait être un honnête homme, compétent et avoir un parcours qui suscite le respect, la confiance et le bon sens.

La désillusion fut bien grande au contact de la réalité.

Si l'on ne connaît pas précisément les conditions et les critères qui donnent accès à la fonction, dans chaque cas, on sait, par contre, que cela se termine, le plus souvent, par des fiascos.

Mon ami Ahssissène me dit que l'on n'a pas besoin du citoyen intelligent car il ne serait plus manipulable.

M. B.

LES AMIS DU SOIR D'ALGÉRIE

À quand «Le soir online» ?

Souvent on parle du pouvoir, de l'économie du pays, de mettre à niveau nos entreprises, de rendre compétitif tel domaine ou tel secteur, etc.

Je pense que les quotidiens d'information aussi devront faire plus d'efforts ! D'autant plus que dans les pays occidentaux, les médias représentent un troisième pouvoir dans un pays.

J'avoue que vous essayez d'innover, de faire de votre mieux, mais malheureusement, ça reste insuffisant devant l'actualité et devant les défis !

Diffuser votre quotidien sur Internet est une bonne chose, mais l'éditer une fois par jour est trop peu. Vous pouvez le mettre à jour assez régulièrement et vous savez bien (ainsi que les concepteurs de votre site) que ça ne nécessite pas beaucoup de moyens si ce n'est la volonté de chacun.

Vous savez très bien que vous êtes (les journalistes) le seul pont fiable, juste et honnête entre les Algériens ; regardez l'impact qu'a l'histoire de la petite Hayet, quel émoi et quelle solidarité suscités.

Imaginez toutes les réactions qui vous parviennent chaque jour dans votre messagerie, diffusées dans un forum ou comme une sorte de commentaires sur chaque article de votre journal ; là je pense que ce que les pouvoirs publics n'ont pas pu faire sera une réalité grâce à vous. Ainsi, nous n'aurons pas besoin de se déplacer pour communiquer entre nous Algériens ! ! Je me sentirais proche de mon frère et compatriote qui habite à Ouargla, Alger, Sétif, Annaba ou autre région du pays ou même à l'étranger.

Votre défi aussi est de concurrencer les médias étrangers. Ça m'a beaucoup attristé d'apprendre par exemple les attentats du 11 décembre 2007 sur un site d'un quotidien français et ne le trouver que le lendemain sur vos colonnes !

Il faut profiter de cette merveille invention qu'est Internet pour être dans l'air du temps et faire votre noble travail, à savoir informer les gens et, surtout, les informer à temps.

Avec votre volonté, courage, sens du devoir et notre soutien et fidélité, je suis sûr que vous pouvez y arriver.

Rabah

Ndlr : Effectivement, la simple republication de l'édition papier sur le web ne suffit plus. Une édition online avec des infos remises à jour, des forums, etc. est plus qu'une nécessité. Nous y pensons.

HUMEUR

Qu'a-t-on fait de nous ?

Non ! Ils n'eurent pas le temps de s'aimer, ne se marièrent pas, n'eurent pas beaucoup d'enfants et ils ne vécurent pas heureux. Contrairement aux contes de Perrault, il est ici question de la dure réalité des jeunes et moins jeunes Algériens, qui s'en vont mourir en haute mer, contre la coque d'une vedette des gardes-côtes qui les prenait en chasse ou contre les récifs de côtes hostiles et inconnues... Au mieux moisir dans des prisons étrangères.

Pourtant nous avons un beau pays, si beau qu'il fut depuis la nuit des temps, sous

de fallacieux prétextes la convoitise d'une multitude de forces colonisatrices, toutes hypocrites les unes que les autres. Grâce aux hommes et aux femmes de cet orgueilleux pays, toutes ces monstrueuses tentatives et propositions indécentes avaient été vaines. (Le frelon ne convolera pas en justes noces avec la belle et productive abeille; combien même cette dernière se montrera naïve, lui qui ne sait être que nuisible et porteur de substances venimeuses qu'il tente de troquer contre du miel).

Malgré l'histoire, les forces du mal n'en démordent jamais.

Elles qui ont décrété : «Comme on ne peut pas vaincre ce colosse, inébranlable et éternel rebelle, affaiblissons-le le plus que nous pouvons.» Mais que nous a-t-on fait bon Dieu pour ne plus arriver à nous supporter les uns les autres ?

Pour que nous arrivions à nous entretuer sans raison, contrairement aux animaux qui eux s'entre-dévorent par nécessité, et c'est là un avantage qu'ils ont par rapport aux humains. (Montesquieu) Bon Dieu, aussi dure soit notre quotidien, qu'a-t-on fait de notre «H'naimout Kaci ?»

Farid Boutrid